

CONCERT

F. SCHUBERT - É. CHAMPOLLION
A. DAMNIA NOVITCH - A. THOMASSIN

*Ballade pour prier Notre Dame • Litanie
Padre Pio • Belle lumière • Ponts de l'or
Palmiers des boulevards • Le temps jadis • La voix de l'autre
Il diritto di volare • Viva la libertà!*

10 décembre 2023 à 16h30

Église orthodoxe Saint Serge de Radonège
93 Rue de Crimée, 19^e Arrondissement, Paris



Textes

FRANÇOIS VILLON - GIOVANNI DOTOLI

Piano : David Braslawsky, Étienne Champollion, Yoko Kaneko
Violoncelle : Marie-Claude Bantigny - **Violon** : Maria Christiany
Chant : Océane Champollion mezzo-soprano, Frédéric Bayle ténor

PROGRAMME

Financé par et à la mémoire de Madame Delphine Périer

FRANZ SCHUBERT

Der Müller Und Der Bach

Sonate « Arpeggione » 1^{er} mouvement

Sérénade



ARTHUR THOMASSIN

Ballade pour prier Notre Dame, de François Villon



ALEXANDRE DAMNIANOVITCH

Litanie



ÉTIENNE CHAMPOLLION

Padre Pio

Belle lumière

Ponts de l'or

Palmiers des boulevards

Le temps jadis

La voix de l'autre

Il diritto di volare

Viva la libertà!

Schubert et Villon

Œuvres de Franz Schubert en correspondance
avec la *Ballade pour prier Notre Dame*, de François Villon

Violoncelle : Marie-Claude Bantigny

Piano : David Braslawsky



Ballade pour prier Notre Dame de François Villon

Première exécution mondiale

Violoncelle : Marie-Claude Bantigny

Piano : Yoko Kaneko,

Violon : Maria Christiany

Chant : Océane Champollion, Frédéric Bayle



Litanie

Piano : Yoko Kaneko



Padre Pio

Texte : Giovanni Dotoli

Musique et piano : Étienne Champollion

Chant : Océane Champollion, Frédéric Bayle



Belle lumière, Ponts de l'or, Palmiers des boulevards, Le temps jadis, La voix de l'autre, Il diritto di volare

Textes : Giovanni Dotoli

Musique et piano : Étienne Champollion

Chant : Océane Champollion, Frédéric Bayle



Viva la libertà!

Texte : Giovanni Dotoli

Musique et piano : Étienne Champollion

Violoncelle : Marie-Claude Bantigny

Violon : Maria Christiany

Chant : Océane Champollion, Frédéric Bayle

LES ARTISTES



MARIE-CLAUDE BANTIGNY

« ... Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorcelle, ... pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms » (Classiquenews).

Marie-Claude Bantigny s'inscrit dans la lignée des prestigieux violoncellistes français.

Premier prix de violoncelle et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Premier Prix du Concours International de Trieste « Sergio Lorenzi ».

Sa carrière de chambriste et de soliste l'amène à jouer dans les plus grandes salles internationales. Sa discographie, largement récompensée par la presse comprend : *La Muse et le Poète*, le *1^{er} Concerto pour Violoncelle de Saint-Saëns*, l'intégrale des *Sonates* de Beethoven, le CD violoncelle seul et récitante « Je est un autre », 4 sonates de Brahms.

Marie-Claude Bantigny est violoncelle solo de l'orchestre Colonne et enseignante.



FRÉDÉRIC BAYLE

Auteur-illustrateur de formation, ce n'est que tardivement que Frédéric Bayle découvre et s'initie à la musique classique. Longtemps choriste amateur, il débute sérieusement l'apprentissage de la voix de ténor en 2014 avec l'aide de Jean Christophe Dantras-Henry, puis dans la classe de Jan-Marc Bruin au conservatoire de Mâcon, dont il sort diplômé avec félicitations du jury en 2019. En parallèle, il participe à de nombreuses master-class comme au studio d'opéra toulousain *Les Maîtres Sonneurs*. Il parfait aujourd'hui sa technique et son répertoire avec Jane Berbié.



Il se produit désormais avec de nombreux chœurs d'opéra et ensembles nationaux (opéra de Strasbourg, Toulouse, Dijon, Saint-Étienne, Spirito) ainsi qu'en soliste en oratorio, opéra et opérette.

Artiste polyvalent, il exerce encore ses talents de dessinateur dans le cadre de concerts dessinés, comme le spectacle *Judith et Esther* avec l'ensemble Fuoco e Cenere.

DAVID BRASLAWSKY

David Braslawsky se forme auprès de grands maîtres tels Evgeni Malinin et Lazar Berman, professeurs au Conservatoire de Moscou, Menahem Pressler, pianiste du Beaux-arts Trio, Catherine Collard, Christian Ivaldi, Jean Hubeau, Éliane Richepin et Monique Deschaussée.

Après avoir obtenu son 1^{er} prix au CNSM de Paris, il remporte le 1^{er} prix du Concours International de Trieste « Sergio Lorenzi ».

Dès lors, il se produit dans de nombreux festivals, notamment le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, les « Moments Musicaux de l'Hermitage » à La Baule, les « Semaines Musicales » de Stresa, ainsi qu'à Trieste, Milan, au Théâtre National de Marseille « La Crieé », et à Paris au Théâtre du Châtelet, à l'Auditorium du Louvre, Salle Gaveau, Salle Chopin-Pleyel ...

Passionné par la musique de chambre, il est depuis trente ans le pianiste de l'Octuor de France et joue régulièrement avec eux en duo, trio, quatuor, etc..., notamment à New York, Washington, Tokyo, Hong-Kong, Rome, Athènes, Madrid, Barcelone, Sao Paulo, Minsk.

Il joue également régulièrement avec son épouse violoncelliste Marie-Claude Bantigny.



OCÉANE CHAMPOLLION



C'est après avoir été diplômée au Conservatoire Darius Milhaud à Aix-en-Provence, qu'Océane Champollion, mezzo-soprano, fait ses débuts sur scène à l'opéra de Monte Carlo via la F.I.P.A.C ainsi qu'à l'opéra de Marseille.

Elle se produit dans *Die Zauberflöte* de Mozart, dans le rôle de *Dritte Dame* au théâtre de Tarare en 2021 ainsi que dans le rôle de *La voix de la tombe* dans *Les Contes d'Hoffmann* avec les Voix des Outre-Mer en mars 2022,

Plus récemment, elle est *la Dame d'honneur* dans *Les Huguenots* de Meyerbeer à l'opéra de Marseille et *Marceline* dans *Les Noces de Figaro* de Mozart au festival « les concerts au coucher du soleil » dirigé par Cyril Diederich.

En parallèle à son parcours académique, elle défend le répertoire de mélodies françaises à travers le sud de l'Italie, notamment dans la région des Pouilles par la Fondazione

Paolo Grassi à Martina Franca, la Musica Cultura Arte à Milan ainsi qu'en récital au Festival de La Valle d'Itria, en Italie.

Se formant actuellement auprès de Sophie Koch, nous la retrouverons prochainement en récital au théâtre royal de La Monnaie De Munt à Bruxelles où elle interprétera les *Kindertotenlieder* de Gustav Mahler.

MARIA CHRISTIANY

Maria Christiany, violoniste-concertiste et pédagogue française d'origine russe, a tracé son chemin musical à l'école Gnessin pour les enfants précoces à Moscou. Elle a ensuite poursuivi sa formation au Conservatoire Supérieur de Tchaïkovski de Moscou.

En 2007, elle s'est établie dans la capitale française, où elle a acquis le Certificat d'Aptitude au CNSM de Paris et a complété un Master de Musicologie à l'université

Paris 8, enrichissant ainsi son bagage musical.



Actuellement, Maria Christiany se consacre en grande partie à l'enseignement de la musique. Elle est professeure titulaire au CRD de Bobigny et dirige l'Association ArtimA ainsi que le Centre d'excellence musical et pédagogique (formation professionnelle). Maria partage sa passion et son expertise avec des élèves de tous âges, les guidant dans leur parcours musical vers la professionnalisation.

Sous sa direction, l'Association ArtimA a lancé le concours en ligne « Nouvelles Étoiles » en 2019, offrant une plateforme essentielle aux jeunes musiciens en herbe. ArtimA organise également un deuxième concours en trois étapes pour les niveaux débutant, intermédiaire et avancé. Deux fois par an, ArtimA organise un camp artistique, où Maria collabore avec d'autres professeurs talentueux.

Un autre pilier important de l'ArtimA est l'orchestre Uniart, dirigé par Maria. Cet orchestre vise à favoriser l'intégration professionnelle des jeunes musiciens, offrant ainsi une opportunité précieuse aux talents émergents.

Maria travaille également sur le développement d'une nouvelle méthode de violon destinée aux enfants de 3 ans, démontrant son dévouement continu pour l'éducation musicale et l'innovation dans le domaine de la musique.

Maria Christiany a été à maintes reprises honorée de lettres de remerciement et de certificats pour sa participation et l'organisation de forums et de conférences internationaux, sa participation aux jurys des concours de musique, ainsi que pour sa contribution à la mise en place des festivals.

YOKO KANEKO



Formée dans les institutions musicales prestigieuses, Toho Gakuen à Tokyo de 1970 à 1987, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) de 1987 à 1995, la pianiste et pianofortiste Yoko Kaneko est devenue une artiste emblématique de la parfaite fusion de cultures et de sensibilités. L'alliance entre la sensibilité, la spontanéité et l'approche analytique de la musique, font d'elle une figure remarquable de sa génération.

Après avoir obtenu des Premiers prix en piano et en musique de chambre au CNSMDP, y suit le cursus de pianoforte avec Jos van Immerseel et bénéficiera des master classes de Germaine Mounier, Jean Hubeau, Menahem Pressler et György Kurtag.

Forte de ce bagage artistique exceptionnel, elle entame une carrière de chambriste et de soliste.

Avec le Quatuor Gabriel (1988-2008), dont elle est le membre fondateur, elle obtiendra plusieurs prix internationaux en France et en Italie, et enregistrera les quatuors de Chausson et de Lekeu (« Choc » du Monde de la Musique et Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque 1997 et Prix Records Geijutsu Japon), les quatuors de Fauré et de Chausson (Prix de Asahi Shimbun). En duo avec Christophe Coin elle fera découvrir l'œuvre pour violoncelle et pianoforte de J. B. Gross (5 Diapasons, Prélude Klassik Awards).

En tant que soliste elle gravera en 2006 le concerto pour deux pianoforte de Mozart avec Jos van Immerseel (Diapason d'Or 2006, Prix d'Arte, Editor's Choice Gramophone Magazine UK), puis en 2008 les Sonates pour pianoforte de Beethoven (Prix Records Geijutsu Japon, Prélude Klassik Awards), en 2011 « Les œuvres de l'Age d'Or » de Mozart (Prix Records Geijutsu Japon), mais également les œuvres de Bach et de Schubert pour MA Recordings et les duo de I. Moscheles avec le violoncelliste Christophe Coin et le violoniste Gordan Nikolic, dont la parution est prévue pour cet automne.

Pédagogue passionnée et exigeante, Yoko Kaneko transmet son savoir-faire en accompagnant les jeunes virtuoses au seuil de la carrière professionnelle (classes de violon de Gérard Poulet, de Régis Pasquier, d'Ami Flammer, d'Alexis Galperine, de Gordan Nikolic, de Sarah Nemtanu et de Yung Peng Zhao au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, aux master classes de piano, pianoforte et musique de chambre au Château de La Roche Guyon et au Conservatoire de Senzoku - Japon).

Depuis 2019, elle a effectué des créations mondiales des œuvres pour pianoforte/piano d'Alexandre Damnianovitch.

LES COMPOSITEURS



ÉTIENNE CHAMPOLLION

Étienne Champollion commence le piano à l'âge de quatre ans avant d'intégrer le conservatoire de Marseille. S'y joignent l'apprentissage de l'accordéon, de la guitare et des percussions à clavier.

Parallèlement à son chemin classique, Étienne Champollion travaille au sein des musiques actuelles et improvisées. Il compose pour différentes formations telles que l'Orchestre de l'Opéra d'Avignon, les CRR de Poitiers et Marseille ainsi que l'Ensemble DécOUVRIR qu'il dirige depuis 2012.

Ses compositions s'étendent de la musique minimaliste pour piano au grand orchestre symphonique dans le sillage d'Erik Satie et de Francis Poulenc.

Le premier volet des « 33 MicroPiani », son premier enregistrement de compositions pour piano solo, est paru en avril 2023.

Étienne Champollion a mis en musique divers poèmes et chansons de Giovanni Dotoli, qui sont devenus un véritable spectacle, *Giovanni Dotoli. Poésie de concert*, chanté par Damien Roquetty, ténor, et Océane Champollion, mezzo-soprano, et par d'autres chanteurs. Il a aussi mis en musique des textes de Dotoli faisant partie de ses pièces de théâtre *Le Poète le Destin*, *Dialogue avec Padre Pio* et *Dialogue avec Dante*.



ALEXANDRE DAMNIA NOVITCH



Alexandre Damnianovitch a débuté les études musicales par le piano dans sa ville natale de Belgrade (Serbie), poursuivies par les classes de composition au Conservatoire de Paris. Lauréat d'un premier prix de composition, il entame une carrière de chef de chœur et de chef d'orchestre, puis celle de directeur de conservatoire, tout en poursuivant l'activité de compositeur. Lauréat de deux prix internationaux de composition, il est auteur d'une trentaine d'œuvres, dont une dizaine de Commandes d'État.

L'œuvre *Litanie* s'inspire de la manière d'enton-

ner les épîtres apostoliques dans les traditions russe et byzantine. En réalité, il s'agit d'une lecture chantée sur une ou deux notes, un bref motif mélodique clôturant chacun des versets. Délibérément lancinante, cette œuvre tente d'incarner l'état hypnotique de l'auditeur provoqué par l'ambiance monochrome de ce chant répétitif, dont le caractère de clair-obscur évoque les derniers rayons de lumière du jour qui baignent l'atmosphère vespérale qui envahit peu à peu l'église et la voix du chantre solitaire.

L'œuvre est dédiée au Père Maciej Leszczynski dont la lecture a inspiré cette œuvre et à Yoko Kaneko qui l'incarne au piano.

FRANZ SCHUBERT

Franz Schubert, né le 31 janvier 1797 à Lichtental (dans la banlieue de Vienne) et mort le 19 novembre 1828 à Vienne.

Compositeur emblématique de la musique romantique allemande, il est reconnu comme le maître incontesté du lied. Il s'est particulièrement consacré à la musique de chambre, et a aussi écrit de nombreuses œuvres pour piano, une dizaine de symphonies, ainsi que de la musique chorale et sacrée.

Bien qu'il soit mort précocement, à 31 ans, Schubert est l'un des compositeurs les plus prolifiques du XIX^e siècle. Le catalogue de ses œuvres compte plus de mille compositions, dont une partie importante est publiée après sa mort et révèle des chefs-d'œuvre qui contribuent à sa renommée posthume.



ARTHUR THOMASSIN



Compositeur et écrivain français né à Bucarest en 1958, il travaille la composition au conservatoire avec Tony Aubin à Paris. Pendant plusieurs années il se lie d'amitié avec Franco Donatoni à Milano et à Paris avec Paul Mefano.

Prix Wildenstein de l'Académie des Beaux-Arts à Paris, ancien membre de la Casa de Velazquez à Madrid, où il

échange avec les compositeurs espagnols du Centre de Musique Contemporaine CDMC Reina Sofia. Également à Madrid, il rencontre le poète écrivain Octavio Paz et il compose une œuvre d'après son poème « Aguila o Sol ». En 1996, il obtient un doctorat à l'E.E.S.S. Arthur Thomassin dirige le programme international inter-laboratoires Paris VII-CNRS-EHESS Complutense Filosofia Madrid, Université de Turin, entre 1999 et 2004.

Chevalier des Arts et des Lettres, il développe des relations internationales dans le domaine de la création musicale entre le conservatoire départemental de Bobigny et les conservatoires nationaux de Pékin, Novossibirsk et Badajoz. Il compose et dirige des œuvres qui sont interprétées en France et aussi en Espagne, dont les plus récentes sont *Racine* créée au Théâtre National de Pékin et *L'Ecclésiaste* au Théâtre National de Novossibirsk. Ses compositions s'adressent à différentes formations, du soliste à la musique de chambre, au vocal et à l'orchestre symphonique. À Paris on trouve ses ouvrages littéraires : *La Geste et la Parole*, un recueil de poésie et de prose, et un roman, *Les Éphémères*, aux Éditions L'Harmattan France, en coédition avec l'Italie.

LES AUTEURS DES TEXTES



GIOVANNI DOTOLI

Giovanni Dotoli est professeur émérite de langue et littérature françaises à l'université de Bari Aldo Moro, en Italie, et conférencier aux Cours de Civilisation française de la Sorbonne.

Il a été *Visiting professor* à l'Université de Chicago et à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, et aux universités d'Arras et de Cagliari.

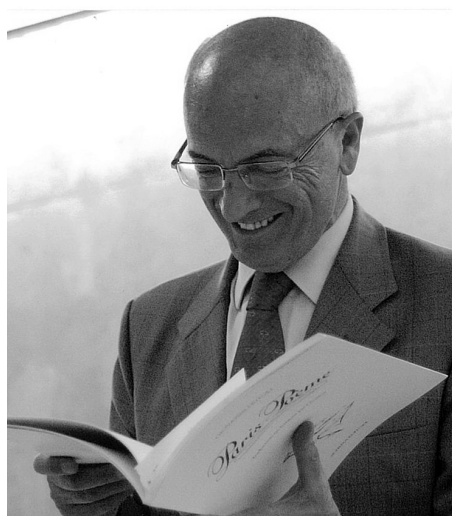
Commandeur de la Légion d'Honneur, commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques et Grand Prix de l'Académie française, il est l'auteur de très nombreux ouvrages, essais et études et dirige plusieurs collections et revues.

Il a été président de l'AIEF, Association internationale des études françaises et membre du Comité de direction du PEN club français.

Poète bilingue, en langue française et en langue italienne, il a publié différents recueils de poésie, tant en France qu'en Italie. Il a recueilli sa poésie en huit volumes : *Je la Vie*, Fasano - Paris - Alberobello, Schena - Les Éditions du Cygne - L'Harmattan - AGA, 2010-2021, 5 vol., pour sa poésie en français, et *La Rosa del Punto*, Fasano - Paris, Schena - L'Harmattan - AGA, 2010-2021, 3 vol., pour sa poésie en italien.

Sa poétique se résume dans la certitude d'une responsabilité de la poésie aujourd'hui, au troisième millénaire, époque de science et de mondialisation, à travers le dialogue avec la simplicité de l'origine et les forces essentielles de l'univers, en une recherche continue d'amour.

Il a participé à de nombreux récitals de poésie et au Festival de Poésie de Paris. Chaque année, il participe au Marché de la Poésie, à Paris.



FRANÇOIS VILLON

François de Montcorbier dit Villon, né en 1431, peut-être à Paris, et mort après 1463, est un poète français de la fin du Moyen Âge.

Écolier de l'Université, maître de la Faculté des Arts dès 21 ans, il mène tout d'abord la vie joyeuse d'un étudiant indiscipliné du Quartier latin. À 24 ans, il tue un prêtre dans une rixe et fuit Paris. Amnistié, il s'exile de nouveau, un an plus tard, après le cambriolage

du collège de Navarre. Accueilli à Blois à la cour du prince-poète Charles d'Orléans, il échoue à y faire carrière. Il mène alors une vie errante. Emprisonné à Meung-sur-Loire, libéré à l'avènement de Louis XI, il revient à Paris après quelque six ans d'absence. De nouveau arrêté lors d'une rixe, il est condamné à la pendaison. Après appel, le Parlement casse le jugement mais le bannit pour dix ans ; il a 31 ans. Ensuite, on perd totalement

sa trace. Dans les décennies qui suivent la disparition de

Villon, son œuvre est publiée et connaît un grand succès.

Le Lais, long poème d'écolier, et *Le Testament*,

son œuvre maîtresse, sont édités dès 1489 – il

aurait eu 59 ans. Trente-quatre éditions se suc-

cèdent jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Très

tôt, une « légende Villon » prend forme sous

différents visages allant, selon les époques,

du farceur escroc au poète maudit.

Son œuvre n'est pas d'un accès facile :

elle nécessite notes et explications. Sa

langue, dont certains termes ont disparu ou

changé de sens, ne nous est pas familière, de

même que sa prononciation est différente de

l'actuelle, rendant certaines rimes difficiles

dans la traduction en français moderne.

Les allusions au Paris de son époque, en

grande partie disparu et relevant de l'archéologie, son

art du double sens et de l'antiphrase, le rendent souvent

difficilement compréhensible, même si la recherche contemporaine a éclairci beaucoup de ses obscurités.

Giovanni Dotoli vient de faire une lecture différente de la tradition, sur les traces de Théodore de Banville, en le considérant comme le poète-synthèse de la tradition poétique française, l'un des plus grands.



SUR LES TEXTES ET SUR LES CORRESPONDANCES



SCHUBERT ET VILLON

Villon et Schubert : deux classiques maîtres du temps universel. Dans sa solitude, Villon se donne à la grâce de la poésie, pour illustrer sa vision du temps. Le passé (sa mère), le présent (l'ombre de ses actes), le futur (ultime épreuve de la mort) se rejoignent dans son lancinant refrain :

En ceste foy je vueil vivre et mourir.

Dans la musique de Schubert, les notes n'ont pas de fin. Tout va vers l'infini sans lieu. Rien ne contraint son envol. Les contingences du temps se perdent et s'évaporent. C'est exactement la même chose dans la *Ballade pour prier Notre Dame*.

Villon est en liaison avec sa mère, être universel. Schubert est en liaison avec ses amours pleines d'échecs. Les deux artistes savent que la mort est là, mais s'aperçoivent les deux qu'elle a le secret magnifique de la vie.

Et Marie-Claude Bantigny, avec une conviction qui m'enchant, d'affirmer : « Chez Villon, la force de la croyance, le soulagement de peine de l'existence, le pardon possible, se retrouvent chez Schubert : mort consolatrice, cendres nées des braises. La fin du lied *La jeune fille et la mort* est douce et paisible ainsi que dans la sérénade. Dans ce lied, Schubert au seuil de la mort crie pour celle qu'il aime et il l'implore de l'aimer en retour. Tout espoir est permis ».

En effet, dans le poème de Villon, le thème de la mort est dans l'appel désespéré de sa mère à la Vierge, de Villon à sa mère, de Villon à nous tous. Il pourrait se rapprocher de ce cri de désespoir, cette course à l'abîme dans le lied de *La jeune fille et la mort*. La mort menaçante devient rassurante, chez Villon aussi bien que chez Schubert.

À l'unisson, Villon et Schubert nous invitent à voir le monde autrement, tel qu'il est, dans sa lumière et dans ses ombres. Il y a une continuité entre la mort et la vie : vie-mort-vie.

Villon et Schubert parlent comme leur temps et surtout comme les temps à venir. Ils parlent à notre cœur avec simplicité et réalisme, dans le rythme de la parole musicale et des notes qui sont des paroles parlantes.

La mère c'est nous. C'est notre mère, notre sœur, notre amie. Sa voix est celle de toute mère. Moi-même, je reconnais la voix de ma mère, elle aussi illettrée et en lien constant et profond avec la Vierge.

Le témoignage de Villon, dans sa *Ballade pour prier Notre Dame*, est un signe de mystère, par un temps de mystère. Il est pleinement engagé dans son temps. Schubert lui aussi. Mais les deux parlent à l'avenir. C'est pourquoi, nous les aimons.

Le lecteur de Villon *voit et entend*. Celui de Schubert *entend et voit*.

Villon trace une échelle de valeurs, de lui-même et de sa mère envers la Vierge. Le paradis est « peint » (David Mus). On le voit, on l'admire, on en est humainement foudroyé. Même sensation chez Schubert. Les deux professent leur foi, à leur façon.

Ce sont leurs rêves qui nous font rêver. Comme la musique de Marie-Claude Bantigny, au violoncelle et de David Braslawsky, au piano.

Villon et Schubert s'envolent sur les ondes de leurs notes. Notre cœur lui aussi. Il a retrouvé ses amis. Les siècles ne comptent plus rien. Le temps se fait instant universel, grâce à la parole-prière-musique. La magie a lieu, pour l'éternité.

GIOVANNI DOTOLI

FRANÇOIS VILLON, BALLADE POUR PRIER NOTRE DAME

Forme très ancienne dont l'étymologie révèle le sens dansé et chorégraphique qui depuis Adam le Bossu dit Adam de la Halle, qui meurt en 1287, en passant par Guillaume de Machault, qui la désigne comme poème chanté, devient au XV^e siècle, sous la plume du jeune Villon, la forme poétique fixe à caractère liturgique composée de trois couplets et d'une demi-strophe appelée « envoi », chacune étant terminée par un vers refrain, qui rappelle la forme chantée des origines.

Lorsque j'ai abordé le thème que proposait mon ami Giovanni Dotoli, je me suis interrogé comment puis-je composer de manière à affirmer ma pensée de compositeur contemporain, lorsque les derniers sons de cette Ballade gravés dans l'Histoire par Claude Debussy, étaient incrustés dans nos mémoires déjà ornées par la mélodicité de la musique de *Pélleas et Mélisande*... Comment chanter cette Ballade en évitant de reprendre le chemin d'une chansonnière célèbre comme Monique Morelli et plus récemment ce texte.

Dans « l'innommable » Samuel Beckett se posait la question du « comment fais-je encore pour écrire... » et bien en osant affirmer un ressenti et une vision intérieure différente du sens d'un texte aussi renommé que celui de la *Ballade pour prier Notre Dame*, une de ses dix-huit Ballades...

J'ai abordé la composition sonore dans l'esprit d'une narration d'écriture musicale libre ; une sorte de forme ouverte dont le déroulement repose sur l'évolution du poème sans avoir d'éléments revenant et reconnaissables ponctuellement, mis à part au moment du refrain « En cette foy je veuil vivre et mourir ». Également à la fin j'ai ajouté le texte ancien en latin du « Salve Regina mater misericordiae... ». Une prière demeure toujours un espoir de « troubadour » ; une exaltation dans laquelle on se retrouve confronté à une multitude de ressentis qui s'harmonisent vers l'unique finalité de l'expression d'un vœu au-delà de soi... à *Tout-Autre*... : comme disait Baudelaire, « l'autre est à la fois proche et lointain ».

ARTHUR THOMASSIN

PADRE PIO

Padre Pio est le Saint de notre temps. Son mythe ne connaît pas de frontières. Dans le monde entier, les croyants et les non croyants sont fascinés par son personnage, sa parole salvatrice et son regard.

À cinquante ans de sa mort et à cent ans de la grâce des stigmates, je me suis proposé de présenter son humanité et son action mystique, sa mission et son extraordinaire actualité.

Étienne Champollion pénètre profondément le sens mystique de ma lecture de l'homme et du saint Padre Pio, point de repère du dialogue, de l'humilité et de la paix.

Padre Pio nous rappelle le message de Saint François, par ces temps de guerre.

GIOVANNI DOTOLI

BELLE LUMIÈRE, PONTS DE L'OR, PALMIERS DES BOULEVARDS, LE TEMPS JADIS, LA VOIX DE L'AUTRE, IL DIRITTO DI VOLARE, VIVA LA LIBERTÀ!

Les quatre premiers textes sont un acte d'amour pour Paris. Paris est pour moi une chanson, une symphonie, une musique, une femme que j'aime. Je le regarde comme un paradis, j'ausculte sa voix, je le lis comme un livre de sagesse. Je l'explore dans ses méandres, par ses secrets les plus intimes.

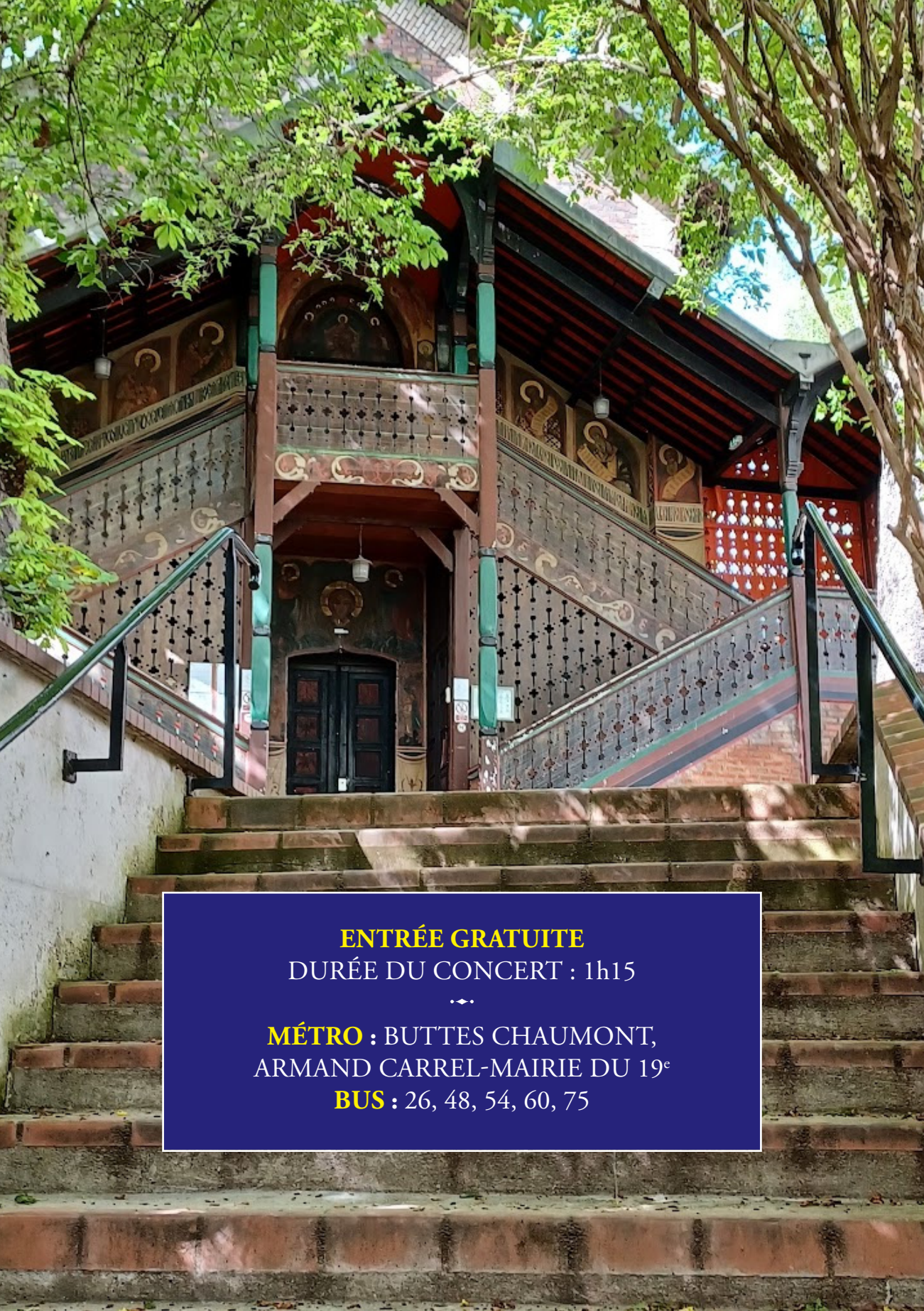
Je désire faire partie du fleuve d'écrivains qui l'aiment, de François Villon à Louis-Sébastien Mercier, à Restif de La Bretonne, Honoré de Balzac, Victor Hugo, Gérard de Nerval, Émile Zola, Paul Léautaud, Blaise Cendrars, Ricciotto Canudo, Georges Simeon, Léon-Paul Fargue, Georges Perec, Patrick Modiano.

Dans les trois derniers textes, j'essaie d'approfondir deux thèmes cruciaux de notre temps : la migration des peuples et la liberté.

Le premier est d'une actualité totale. Des masses d'individus quittent leurs pays vers une nouvelle vie, une utopie de progrès et un monde où l'on puisse se serrer la main et s'aider réciproquement.

Les deux autres posent idéalement les grandes questions de la liberté de l'individu, de son droit de voler, de construire, de participer à la construction d'un monde fondé sur le respect des droits humains essentiels.

GIOVANNI DOTOLI



ENTRÉE GRATUITE

DURÉE DU CONCERT : 1h15



MÉTRO : BUTTES CHAUMONT,
ARMAND CARREL-MAIRIE DU 19^e

BUS : 26, 48, 54, 60, 75